

Les mouches de Roth

[Philippe Lançon](#)
[Écrivain](#)



C'est Noël. Sa maison du Connecticut n'est pas habitée depuis longtemps. La première chose que l'écrivain Philip Roth remarque en faisant le tour, ce sont les mouches mortes. Elles tapissent par centaines les pièces bénéficiant d'une lucarne ou d'une fenêtre sans volets. Après avoir balayé, il met le chauffage. Il n'a plus mal au dos. Le temps que ça se réchauffe, il part marcher dans la campagne, deux ou trois heures. C'est beau, le Connecticut, et il n'aime faire que peu de choses : lire, écrire, marcher, nager, baiser. Une femme le rejoindra plus tard. Ou pas. D'ailleurs, a-t-il encore une femme ? Aujourd'hui, c'est sans importance.

L'important, ce sont les souvenirs et les mouches. Les uns attirent les autres, comme si le passé, son passé, n'était plus qu'un tas de merde qu'il s'agissait de nettoyer pour que la société puisse entrer. Il préfère que la société marche dedans et étale ça un peu partout, comme la trace d'un crime dont elle l'accuse et qu'il n'a pas commis.

Quand il revient, il fait moins froid, avec un bon pull c'est agréable. Du bois restait dans le garage, bien sec. Il fait du feu dans la cheminée, s'installe dans un fauteuil. Dans la vieille bibliothèque, il a pris un de ses romans : *La Tache*. Depuis quelques années, il relit ses livres un par un. Il revisite non pas sa vie d'homme, mais sa vie d'écrivain. Il le fait comme un pharaon qui emporte ses trésors dans la tombe, un pharaon qui n'aurait besoin ni de dieux ni d'esclaves pour filer vers l'au-delà. Il n'a que des lecteurs, et il continue. À un moment, il met une nouvelle bûche dans le feu et il pense : « *Cette bûche pourrait être La Tache.* » Le feu réchauffe la pièce. De nouvelles mouches apparaissent, vivantes celles-là. Elles tournent autour de lui. De lui, de son livre ou du feu ? Des trois ?

La Tache a plus de vingt ans. De nouveau, comme quand il l'a écrite, il est enthousiasmé par la personnalité de cette universitaire qu'il a baptisée Delphine Roux. Elle dirige le département de langues et littératures où le héros, l'ex-doyen Coleman Silk, est mis sur la touche pour avoir traité de « zombies » deux étudiants toujours absents. Ils étaient noirs. On l'accuse de racisme. Delphine Roux en profite pour dénoncer sa vie sexuelle. Le mot « patriarcat » n'est pas écrit, ni celui d'« intersectionnalité », mais ces concepts jouent à plein contre Coleman Silk. Lequel n'est pas plus un ange que son créateur. Il a beaucoup péché par orgueil dans sa vie, il s'est tapé des femmes beaucoup plus jeunes que lui et lorsqu'on découvre qu'il est noir, il est trop tard pour le sauver.

Philip Roth tombe sur ces mots que dit à Coleman Silk le narrateur : « *Écoutez, pour une raison ou pour une autre, tout ce que vous faites doit être mis sur le compte de l'absence de scrupules, et tout ce que fait Delphine Roux doit être mis sur le compte de la vertu. La mythologie est pleine de géants, de monstres et de dragons, non ? En vous définissant comme un monstre, elle se définit comme une héroïne. C'est comme ça qu'elle terrasse le dragon. C'est comme ça qu'elle venge les êtres sans défense qui sont votre proie. Elle donne à tout ça une dimension mythologique.* » C'est Noël, est-ce un conte de fées ? Ou est-ce devenu, vingt ans après, la réalité ? Le monde s'est rempli de Delphine Roux, se dit-il. Est-ce que ça fait de moi un monstre ? Les mouches se jettent sur lui, et, avant d'avoir une réponse, il comprend qu'il est mort.